

BIOGRAPHIE

1937
Né le 15 avril 1937 à Sceaux (France).

1950
Fréquente nuit et jour Saint-Germain-des-Prés, les musées, lit beaucoup, se passionne pour Odilon Redon et Gustave Moreau.

1957
Mobilisé au printemps pour son service militaire. Reste 14 mois en Algérie.

1959
Rentre à Paris. Peint les *Nuages* et *Le Buveur de thé*. Fréquente les cercles surréalistes (Ernst, Matta, Jouffroy, Lebel, Erró).

1961
Participe à l'exposition «Anti-Procès 3», organisé par Jouffroy et Lebel à Milan, contre la guerre d'Algérie.

1962
Séjourne à Venise. Exécute une série d'encres sur papier. Sa carrière débute avec une exposition à Ravenne. À Milan, peint une série de toiles avec des objets. Crée des tableaux à pétards chargés ou explosés (disparus), puis cesse de peindre.

1963-1964
Rentre à Paris. Produit ses premiers assemblages d'objets. Crée ses premiers happenings à Paris et à Londres avec Minujin, Kaprow, Lebel et Schneemann.

1965
Participe à l'exposition «Les Objecteurs» à Paris, avec Arman, Kudo, Raynaud, Spoerri.

1966
Fait scandale avec le *Pêcher en fleur* au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Joue dans le film *La Collectionneuse* de Rohmer. Présente *Les Objets de tentation* à Paris.

1967
Joue dans les films *Weekend* de Godard et *La Mariée était en noir* de Truffaut. Réalise *One more time*, produit par Givaudan.

1968
Participe au Congrès culturel de La Havane à Cuba. Édition des *Urgences* et de *L'Abolition de l'art* (Givaudan). Écrit *Manifeste pour un cinéma violent* et *Appel à la violence*. Passe 8 mois à Los Angeles, chez Marlon Brando.

1969
Tourne le film *Vite* au Maroc, produit par le groupe Zanzibar.

1970-1973
Voyage en Asie et en Amérique. Joue dans des films de Prevost, Jancsó, Garrel.

1973-1975
Rentre à Paris. Présente deux expositions importantes à Paris. «Huitièmement, qu'est-ce que la cruauté ? Objets de prémonition» et «Fin de siècle».

1976
Réalise des sculptures en plomb, lames et bronze.

1977
Commence la série des *Objets du couchant*.

1978
Expose la série *La Brûlure du ciel* à Genève. Rédige *Café sanglant* (Ed. Givaudan).

1981
Expose la série *La Fatigue du Ciel* à Paris.

1982
Naissance de sa fille. Part en Corée et au Japon où il y réalise des sculptures monumentales utilisant le marbre et le verre. Présente les expositions «Ici même l'on respire» à Séoul et «Le Je non satisfait du moi» à Tokyo.

1984-1986
Dessine la série des *Passants luisants*. Écrit avec Monory *Rien ne bouge assez vite au bord de la mort* (Ed. Bordas et fils). Connait un succès avec ses sculptures à la FIAC à Paris en 1985.

1987-1980
Premières commandes publiques. Expose ses sculptures en France et au Japon.

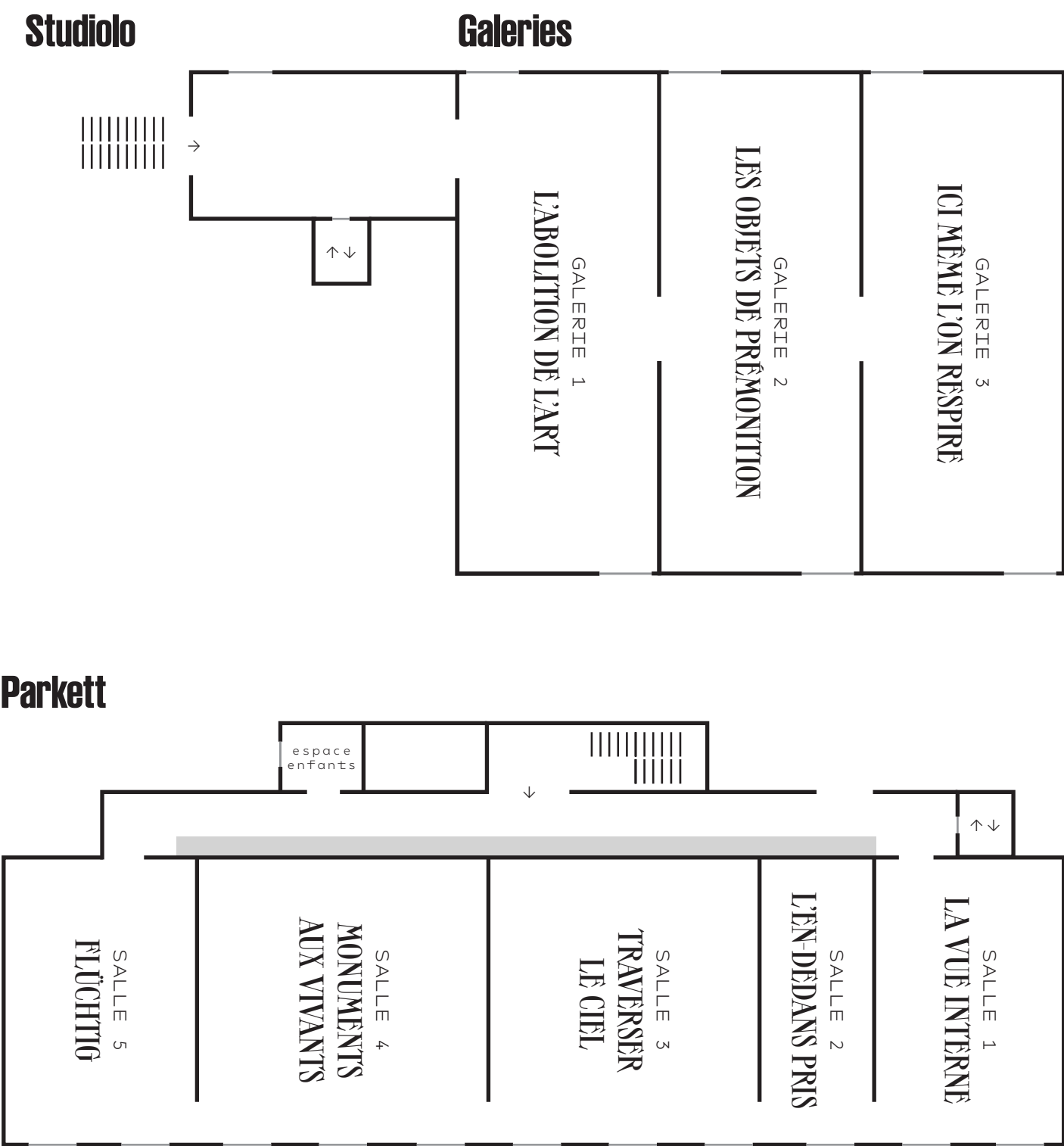
1991
Première rétrospective, «Daniel Pommereulle, L'Utopie des voyageurs» au Musée des Beaux-Arts de Dole et au Musée d'Art et d'Histoire de Belfort.

1998
Dessine la série *FLÜCHTIG*, exposée à Paris et Béziers.

2002
Voyage à New York. Édition du livre d'artiste *Next Block* (Ed. Atelier Bordas).

2003
Édition de *Il n'y a pas d'ombre dans les grands rassemblements* (Ed. Bourgois) et de *Pages... d'endroits* (Ed. Atelier Bordas). Décède le 29 décembre à 66 ans.

DANIEL
POMMEREULLE
FLÜCHTIG
23.4.-18.6.2023



DANIEL POMMEREULLE

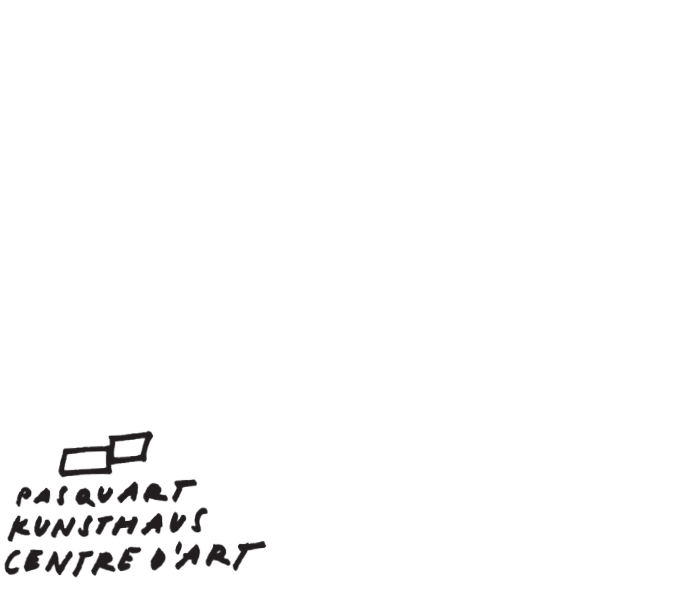
Peintre, sculpteur, cinéaste, performeur et poète français, Daniel Pommereulle (1937-2003) a tracé sa propre route. Connu au cinéma pour ses apparitions dans les films de la Nouvelle Vague, il présente dans *La Collectionneuse* d'Éric Rohmer (1967) son premier *Objet Hors Saisie* qu'il développe avec la série des *Objets de prémonition* (1975). Dans la multi-plication des formes, il invente une esthétique de la violence et de la cruauté. Artiste de la limite, actif pendant la révolte de Mai 68, Daniel Pommereulle a réalisé deux films, dont *Vite* (1969) avec ses amis du groupe Zanzibar, avant de cesser volontairement toute pratique artistique pendant plusieurs années.

Dans les années 1980, Pommereulle forge une sculpture nouvelle: il use de tous les pouvoirs du verre, de la pierre et de l'acier pour «capter l'énergie de la lumière» et allier le tranchant à la douceur, le calme au vertige.

Cette nouvelle exposition est la première de cette envergure organisée depuis près de 40 ans. Elle réunit plus qu'une centaine d'œuvres, dont plusieurs inédites. De ses premières peintures de jeunesse aux dessins épurés qui précèdent sa disparition, en passant par ses «objets» les plus subversifs, elles sont comme autant de «moments» pour suivre la trajectoire d'un artiste qui n'a cessé de tenir sa recherche en mouvement.

La vitesse est le leitmotiv de l'œuvre de Daniel Pommereulle qui précise: «Flüchtig se dit des choses qui passent et s'éloignent rapidement. Poésie fugitive, petite pièce sur des sujets légers. Exemple: la vie».

Curatrice de l'exposition:
Armance Léger



Avec l'aimable soutien de la galerie
Christophe Gaillard, Paris

Galleries:

GALERIE 1

L'ABOLITION DE L'ART

Daniel Pommereulle cesse de peindre en 1963 pour se lancer dans l'aventure des objets. Il expose des assemblages et est associé au groupe des Objecteurs (1965, avec entre autre Daniel Spoerri et Tetsumi Kudo). Puis il présente *Les Objets de Tentation* (1966). L'œuvre d'art devient une expérience à vivre et le spectateur l'auteur d'une performance. «L'élaboration d'une œuvre d'art est, pour moi, un geste vain, que la société moderne et que la condition humaine actuelle réfutent vigoureusement» assène Pommereulle.

En 1967, il imagine les *Urgences*, un ensemble de plans d'appareils de torture, à l'origine du texte *L'Abolition de l'art* (A. Jouffroy, 1968, Ed. C. Givaudan). Le dessin, comme support de l'imaginaire, se révèle plus agissant, donc plus dangereux que l'œuvre réalisée: dans la tête, tout est possible.

GALERIE 2

LES OBJETS DE PRÉMONITION

En 1975, Pommereulle présente la série des *Objets de prémonition*, des pots de peinture vides, renversés sertis de plomb et hérissés de clous, de lames, de rasoirs et de scalpels. Il intitule l'exposition en hommage à Antonin Artaud: «Huitièmement qu'est-ce que la cruauté?». Au même moment, ouvre à Paris la spectaculaire exposition «Fin de siècle» où il expose des œuvres monumentales et effrayantes (*Le Mur de couteaux*, *Le Toboggan*). Il invente une œuvre dangereuse, à la beauté «convulsive» (A. Breton) des surréalistes, héritiers du marquis de Sade, et violente, témoignage douloureux de son expérience de la guerre.

GALERIE 3

ICI MÊME L'ON RESPIRE

«À condition toutefois de savoir s'en servir, je tiens à remercier la fureur qui habite chacun de nous», écrit Pommereulle pour annoncer sa grande exposition de sculptures en Corée, qu'il intitule «Ici même l'on respire» (1983). Dans les années 1980, l'œuvre de Pommereulle arrive à maturité. Ses sculptures de marbre et de verre lui valent d'être très remarqué à la FIAC à Paris en 1985. Brisure, résistance, cassure, transparence, clarté, velouté, fragilité: il trouve un nouvel équilibre.

Parallèlement, il imagine une grande série de pastels, les *Passants luisants* (1984-1986). Comme des percées dans l'étendue du papier, les traits de gommes remplacent les lames étincelantes des couteaux.

Studiolo:

Le court métrage *Monuments aux vivants* (2021), réalisé par Anton Bialas et Ferdinand Gouzon est un hommage à Daniel Pommereulle.

Parkett:

SALLE 1

LA VUE INTERNE

«Je veux simplement révéler par des flashes, des absorptions d'une réalité immédiate, des instants de la vie qui s'enfuit».

Dès les années 1960, Daniel Pommereulle cherche à multiplier ses facultés de conscience et de perception. Accablé par la guerre, il plonge dans un monde visionnaire. Il découvre les drogues et leurs «paradis artificiels». Ses premières peintures déploient un espace mental et onirique. En 1962, il réalise à Venise une grande série d'encres sur papier, probablement sous haschich. Leurs volutes suivent ses états intérieurs. Elles sont autant de tentatives pour susciter et capter le flux de l'énergie mentale, l'invisible.

Le motif de l'œil et la vision obsèdent son œuvre. En 1975, il invente une longue-vue avec un couteau dirigé vers le centre de l'œil (*La Lupa*). L'œil se fend pour donner à voir ce qui se passe à l'intérieur: ouvrir l'œil, c'est ouvrir les portes de l'inconscient. La lame doit être tranchante pour se transformer en une véritable arme de lucidité.

SALLE 2

L'EN-DÉDANS PRIS

L'En-dedans pris est présenté pour la première fois en 1965 dans l'exposition «Les Objecteurs». Un bac bleu ciel, éclairé par une lampe de chevet, contient un tapis de coton hydrophile. Les arrangements de la fibre blanche, celle des trips sous héroïne, évoquent les circonvolutions du cerveau. Le regard s'y perd, se «prend» dans les filaments soyeux d'un labyrinthe mental.

SALLE 3

TRAVERSER LE CIEL

Toute l'œuvre de Daniel Pommereulle est une interrogation tournée vers le ciel. Dans ses peintures, ses dessins, ses films, il établit une équivalence tant poétique que programmatique entre l'œil, l'astre et le ciel. Elle signifie l'inquiétude d'être au monde et la tentative d'y répondre.

Dans *Vite* (1969), il filme la planète Saturne à l'aide d'un télescope adapté sur une caméra 35 mm. Telle une furieuse incantation, le film mêle des scènes de transe dans le désert au Maroc et des images du cosmos. Puis il peint les *Objets du couchant*, qu'il intitule plus tard *Midi Maroc*, séries de transparences colorées. En 1978, il présente chez Claude Givaudan à Genève, la série des *Brûlures du ciel*. En 1981, les lances des *Fatigues du ciel* figurent le même désir de braver l'infini et de le traverser à la vitesse de l'éclair.

SALLE 4

MONUMENTS AUX VIVANTS

À partir de 1973, Pommereulle utilise le plomb dans ses sculptures, un matériau qui sert à confectionner les balles (employé par les tortionnaires de la guerre d'Algérie), qui est aussi celui des alchimistes. Roulé, plié, le plomb est combiné à des lames qui accrochent la lumière. Il prend des formes organiques dont les silhouettes se découpent dans l'espace et créent un théâtre d'ombres, un «théâtre de la cruauté» (A. Artaud). Pommereulle transforme ses sculptures en objets hybrides - figures ou instruments -, comme de nouveaux talismans.

SALLE 5

FLÜCHTIG

En 1998, Daniel Pommereulle présente sa dernière série, *Flüchtig*. Leur titre dérive du mot allemand «die Flucht» (la fuite) et désigne ce qui est rapide et éphémère, ce qui s'enfuit. Ces nouveaux dessins se lancent à la conquête du vide. Plus question des déchirures des lames de rasoir ni mêmes des coups de gomme pour fendre l'espace: le vide gagne. La poursuite d'absolu et de transparence prend désormais la forme épurée du minimalisme.

Aux bords du vide, Pommereulle trouve dans la clarté et le dépouillement de ces dessins et de ses sculptures de verre l'ultime évolution de son art.

BIOGRAFIE

1937
Geboren am 15. April 1937 in Sceaux (Frankreich).

1950
Frequentiert Tag und Nacht Saint-Germain-des-Prés, Museen, liest viel,begeistert sich für Odilon Redon und Gustave Moreau.

1957
Wird im Frühjahr für den Militärdienst eingezogen. Bleibt 14 Monate in Algerien.

1959
Kehrt nach Paris zurück. Malt les Nuages und Le Buveur de thé. Frequentiert das Umfeld der Surrealisten (Ernst, Matta, Jouffroy, Lebel, Erró).

1961
Beteiligt sich am «Anti-Procès 3», organisiert von Jouffroy und Lebel in Mailand, gegen den Algerienkrieg.

1962
Aufenthalt in Venedig. Realisiert eine Reihe von Tuschezeichnungen auf Papier. Seine Karriere beginnt mit einer Ausstellung in Ravenna. Malt in Mailand eine Reihe von Gemälden mit Gegenständen. Schafft Bilder mit geladenen oder explodierten (verschwundenen) Knallkörpern und hört dann auf zu malen.

1963-1964
Kehrt nach Paris zurück. Realisiert seine ersten Objekt-Assemblagen. Inszeniert seine ersten Happenings in Paris und London mit Minujin, Kaprow, Lebel und Schneemann.

1965
Beteiligt sich an der Ausstellung «Les Objecteurs» in Paris,mit Arman, Kudo, Raynaud, Spoorri.

1966
Verursacht einen Skandal mit dem *Pêcheur en fleur* im Musée d'art moderne de la ville de Paris. Spielt im Film *La Collectionneuse* von Rohmer. Zeigt *Les Objets de tentation* in Paris.

1967
Spielt in den Filmen *Weekend* von Godard und *La Mariée était en noir* von Truffaut. Realisiert *One more time*, produziert von Givaudan.

1968
Beteiligt sich am kulturellen Kongress in Havanna in Kuba. Herausgabe von *Urgences* und von *L'Abolition de l'art* (Givaudan). Schreibt *Manifeste pour un cinéma violent* und *Appel à la violence*. Verbringt 8 Monate in Los Angeles, bei Marlon Brando.

1969
Dreht den Film *Vite* in Marokko, produziert vom groupe Zanzibar.

1970-1973
Reist nach Asien und Amerika. Spielt in Filmen von Prevost, Jancsó, Garrel.

1973-1975
Kehrt zurück nach Paris. Zeigt zwei wichtige Ausstellungen in Paris, «Huitièmement, qu'est-ce que la cruauté? Objets de prémonition» und «Fin de siècle».

1976
Realisiert Skulpturen aus Blei, Klingen und Bronze.

1977
Beginnt die Serie der *Objets du couchant*.

1978
Zeigt die Serie *La Brûlure du ciel* in Genève. Verfasst *Café sanglant* (Ed. Givaudan).

1981
Zeigt die Serie *La Fatigue du Ciel* in Paris.

1982
Geburt seiner Tochter. Geht nach Korea und Japan, wo er monumentale Skulpturen aus Marmor und Glas herstellt. Zeigt die Ausstellungen «Ici même l'on respire» in Seoul und «Le Je non satisfait du moi» in Tokyo.

1984-1986
Zeichnet die Serie *Passants luisants*. Schreibt mit Monory *Rien ne bouge assez vite au bord de la mort* (Ed. Bordas et fils). Hat Erfolg mit seinen Skulpturen in der FIAC in Paris 1985.

1987-1980
Erste öffentliche Aufträge. Zeigt seine Skulpturen in Frankreich und Japan.

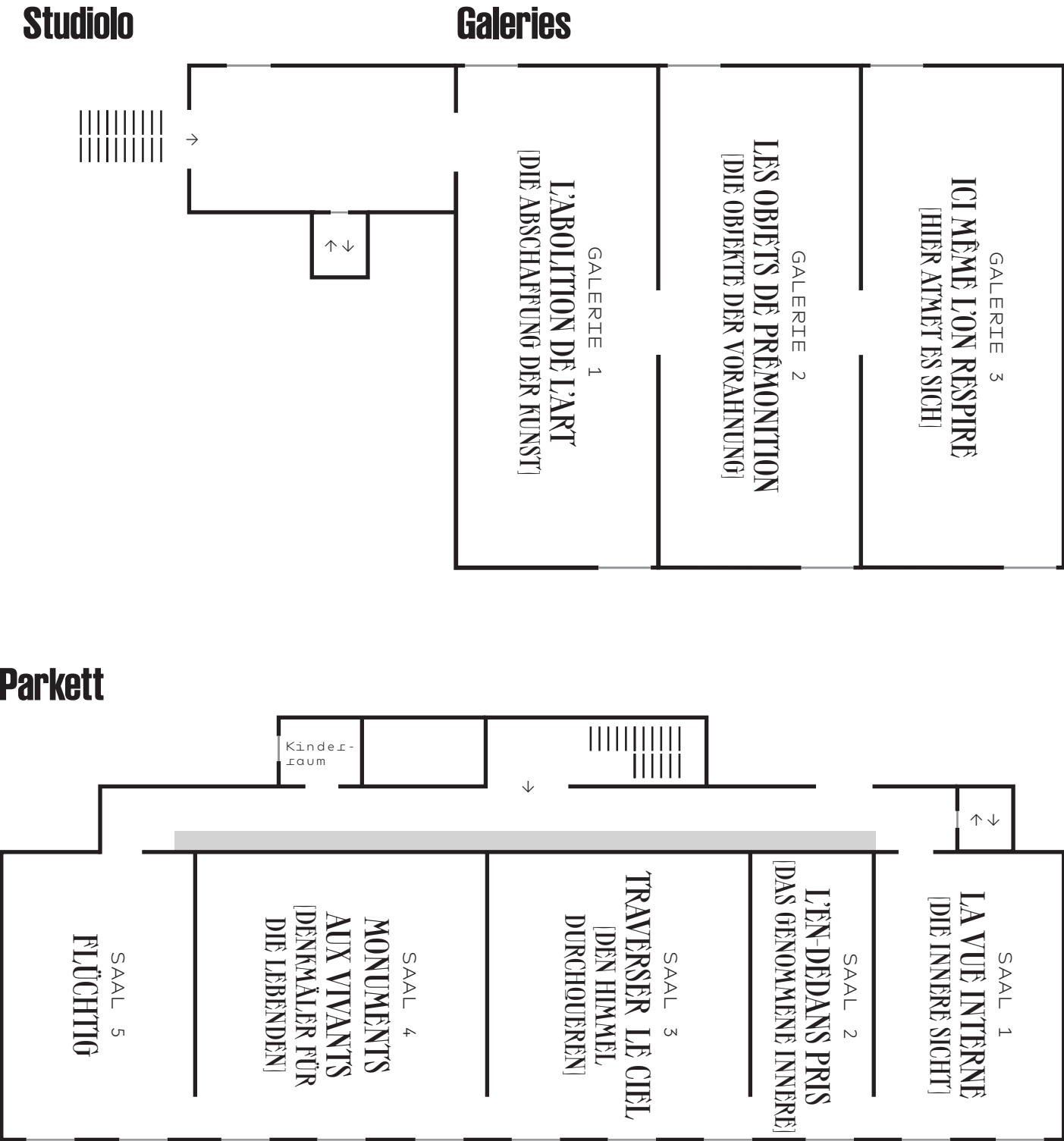
1991
Erste Retrospective, «Daniel Pommereulle, L'Utopie des voyageurs» im Musée des Beaux-Arts de Dole und im Musée d'Art et d'Histoire de Belfort.

1998
Zeichnet die Serie *Flüchtig*, ausgestellt in Paris und Béziers.

2002
Reist nach New York. Herausgabe des Künstlerbuches *Next Block* (Ed. Atelier Bordas)

2003
Herausgabe von *Il n'y a pas d'ombre dans les grands rassemblements* (Ed. Bourgois) und *Pages... d'endroits* (Ed. Atelier Bordas). Stirbt am 29. Dezember mit 66 Jahren.

DANIEL POMMEREULLE
FLÜCHTIG
23.4.-18.6.2023



DANIEL POMMEREULLE

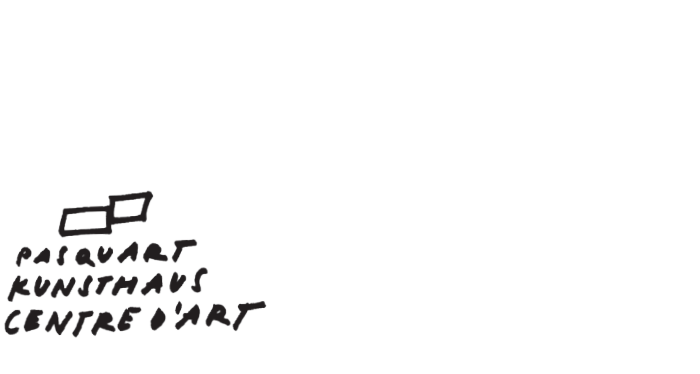
Daniel Pommereulle (1937–2003) war sowohl Maler, Bildhauer, Filmemacher, Performer und Dichter. Durch seine Auftritte in Filmen der Nouvelle Vague erlangte Pommereulle auch Bekanntheit im Kino. In Éric Rohmers Film *La Collectionneuse* (1967) präsentierte er sein erstes *Objet Hors Saisie* [Nicht erfassbares Objekt], das er mit der Serie der *Objets de prémonition* [Objekte der Vorahnung] (1975) weiterentwickelte. Mit seiner Formenvielfalt entwickelte er eine Ästhetik der Gewalt und Grausamkeit. Als Künstler merzte er Grenzen aus, war Aktivist während der Mai-68-Revolte und realisierte zwei Filme, wovon er den einen, *Vite* (1969), mit seinen Freunden der groupe Zanzibar in der Sahara drehte, bevor er seine künstlerische Praxis für mehrere Jahre bewusst stilllegte.

Ab den 1980er Jahren schuf Pommereulle eine neue Art von Skulptur, die alle Kräfte von Glas, Stein und Eisen nutzte, um «die Energie des Lichts einzufangen» und somit Schärfe und Weichheit, Ruhe und Schwindel zu verbinden.

Diese umfangreiche Ausstellung ist die erste wirkliche Retrospektive von Pommereulles Werk und grösste ausserhalb Frankreichs seit bald 40 Jahren. Sie vereint über hundert Werke, davon mehrere noch nie gezeigte. Von den ersten Malereien aus jungen Jahren über seine subversiven «Objets» bis hin zu den schlichten Zeichnungen kurz vor seinem Ableben, sind seine Arbeiten wie «Momente», die den Weg eines Künstlers nachzeichnen, den seine Recherche stets in Bewegung hielt.

Die Geschwindigkeit ist das Leitmotiv im Schaffen von Daniel Pommereulle, der dazu meint: «Flüchtig se dit des choses qui passent et s'éloignent rapidement. Poésie fugitive, petite pièce sur des sujets légers. Exemple: la vie» [Flüchtig bezeichnet Dinge, die schnell vorbeigehen und sich entfernen. Flüchtige Poesie, kurzes Stück mit leichtem Inhalt. Beispiel: Das Leben].

Kuratorin der Ausstellung:
Armance Léger



Mit freundlicher Unterstützung
der Galerie Christophe Gaillard, Paris

Galleries:

GALERIE 1

L'ABOLITION DE L'ART

1963 gibt Daniel Pommereulle die Malerei auf und wendet sich der Kreation von Objekten zu. Er zeigt erste Assemblagen und wird zur Gruppe der Objecteurs (1965, mit u.a. Daniel Spoerri und Tetsumi Kudo) gezählt. 1966 präsentiert er *Les Objets de Tentation* [Objekte der Versuchung]. Das Kunstwerk wird zur Lebenserfahrung und der die Betrachter in Teil einer Performance. «L'élaboration d'une œuvre d'art est, pour moi, un geste vain, que la société moderne et que la condition humaine actuelle réfutent vigoureusement» [Die Entwicklung eines Kunstwerks ist, für mich, eine nutzlose Geste, was aber von der modernen Gesellschaft und von der aktuellen Conditio humana vehement abgelehnt wird], so Pommereulle.

1967 zeichnet er die *Urgences*, eine Ansammlung von Foltergeräten, welche Ausgangslage für den Text *L'Abolition de l'art* [Die Abschaffung der Kunst] (A. Jouffroy, 1968, Ed. C. Givaudan) waren. Die Zeichnung als Grundlage für die Imagination erweist sich wirkungsvoller, und deshalb gefährlicher als das fertige Kunstwerk: Im Kopf ist alles möglich.

GALERIE 2

LES OBJETS DE PRÉMONITION

1975 präsentiert Pommereulle die Serie der *Objets de prémonition* [Objekte der Vorahnung], umgekippte leere Farbtöpfe, besetzt mit Blei und gespickt mit Nägeln, Klingen, Rasiermessern und Skalpellern. Die Ausstellung betitelt er nach Antonin Artaud «Huitièmement, qu'est-ce que la cruauté?» [Achtens, was ist Grausamkeit?]. Gleichzeitig eröffnet in Paris die spektakuläre Ausstellung «Fin de siècle», wo Pommereulle monumentale und brutale Werke zeigt (*Le Mur de couteaux*, *Le Toboggan*). Er erfindet ein sowohl gefährliches und gewaltvolles Werk, das einerseits an die «konvulsive» Schönheit (A. Breton) der Surrealisten, Erben des Marquis de Sade anknüpft und gleichzeitig schmerzendes Zeugnis seiner Kriegserfahrungen ist.

GALERIE 3

ICI MÊME L'ON RESPIRE

«À condition toutefois de savoir s'en servir, je tiens à remercier la fureur qui habite chacun de nous» [Sofern man sich deren zu bedienen weiss, möchte ich mich bei der Wut bedanken, die einem jeden innewohnt] schreibt Pommereulle in der Ankündigung seiner grossen Skulpturenausstellung in Korea 1983, die er «Ici même l'on respire» betitelt. In den 1980er Jahren erreicht Pommereulles Werk seine Reife.

Seine Skulpturen aus Marmor und Glas schenken ihm 1985 Aufsehen im FIAC in Paris. Bruch, Widerstand, Sprung, Transparenz, Klarheit, Zerbrechlichkeit: Er findet ein neues Gleichgewicht.

Gleichzeitig kreiert er eine Serie von Pastellzeichnungen, die *Passants luisants* (1984–1986). Wie Stiche ins Papier ersetzen die Spuren des Radiergummis die aufblitzenden Messerklingen.

Studiolo:

Der Kurzfilm *Monuments aux vivants*, 2021, realisiert von Anton Bialas und Ferdinand Gouzon ist eine Hommage an Daniel Pommereulle.

Parkett:

SAAL 1

LA VUE INTERNE

«Je veux simplement révéler par des flashes, des absorptions d'une réalité immédiate, des instants de la vie qui s'enfuit». [Ich möchte einfach Augenblicke des flüchtigen Lebens offenbaren, durch Blitze, Absorptionen einer unmittelbaren Realität].

Seit den 1960er Jahren versucht Daniel Pommereulle seine Bewusstseins- und Wahrnehmungskraft zu steigern. Zerrüttet vom Krieg taucht ab in die Drogen und entdeckt ihr «künstliches Paradies». Seine ersten Malereien entfalten Geistes- und Traumwelten. 1962 realisiert er in Venedig eine grosse Serie Tuschezeichnungen, sehr wahrscheinlich unter Einfluss von Haschisch. Die Wirbel entsprechen seinem inneren Zustand. Es sind Versuche, den – unsichtbaren – Geistesfluss sowohl heraufzubeschwören als auch einzufangen.

Das Motiv des Auges bzw. der Sicht bestimmt sein Werk. 1975 erfindet er ein Fernglas, in dessen Inneren sich eine Messerspitze dem Auge zuwendet (*La Lupa*). Das Auge spaltet sich, um das innere Geschehen preiszugeben: Das Auge öffnen bedeutet die Türen zum Unterbewusstsein zu öffnen. Die Klinge muss scharf sein, um sich in eine wahrhafte Waffe der Hellsichtigkeit zu verwandeln.

SAAL 2

L'EN-DÉDANS PRIS

L'En-dedans pris wurde zum ersten Mal 1965 in der Ausstellung «Les Objecteurs» gezeigt. Ein blauer Kasten wird von einer Nachttischlampe beleuchtet und enthält ein Meer aus Baumwolle. Die Anordnung der weissen Fasern widerspiegelt die Windungen des Gehirns bei einem Herointrip. Der Blick verliert sich darin und «verfängt» sich in den seidigen Fäden des mentalen Labyrinths.

SAAL 3

TRAVERSER LE CIEL

Das gesamte Werk von Pommereulle ist eine an den Himmel gerichtete Hinterfragung. In seinen Malereien, Zeichnungen oder Filmen erstellt er eine sowohl poetische als auch programmatische Äquivalenz zwischen Auge, Gestirn und Himmel. Sie entspricht der Ungewissheit, in der Welt zu sein, und dem Versuch, darauf zu antworten.

In *Vite* [Schnell] (1969) filmte er den Planeten Saturn mithilfe eines Teleskops, das an eine 35-mm-Kamera montiert wurde. Der Film wirkt wie eine wütende Beschwörung und vermischt Trance-Szenen in der Wüste Marokkos mit Bildern aus dem Kosmos. Daraufhin malt er die Serie *Objets du couchant* [Objekte des Abendrots], die er später in *Midi Maroc* [Marokkos Mittag] umtauft und welche Variationen farbiger Durchsichtigkeit zeigen. 1978 präsentierte er bei Claude Givaudan in Genf die Serie *Brûlures du ciel* [Brände des Himmels]. Die Lanzen in *Fatigues du ciel* [Ermüdungen des Himmels] (1981) zeigen denselben Wunsch, der Unendlichkeit zu trotzen und sie blitzschnell zu durchqueren.

SAAL 4

MONUMENTS AUX VIVANTS

Seit 1973 benutzt Pommereulle für seine Skulpturen Blei, ein Material, aus dem Geschosse hergestellt werden (das von Folterern im Algerienkrieg verwendet wurde) und das aber auch als Grundlage der Alchimie gilt. Gerollt oder gefaltet kombiniert Pommereulle ihn mit im Licht aufblitzenden Klingen. Das Blei nimmt organische Formen an, deren Silhouetten sich im Raum abzeichnen und ein Schattentheater entwerfen, ein «théâtre de la cruauté» [Theater der Grausamkeit] (A. Artaud). Pommereulle verwandelt seine Skulpturen in hybride Objekte – Figuren oder Werkzeuge – als wären es neue Talismane.

SAAL 5

FLÜCHTIG

1998 zeigt Pommereulle seine letzte Serie *Flüchtig*. Der Titel entstammt dem deutschen Begriff der Flucht und verweist auf das Schnelle und Vergängliche, das sich entzieht. Diese neuen Zeichnungen scheinen die Leere zu erobern. Hier gibt es keine raumspaltende Rasiermesserschnitte oder Radiergummileerstellen mehr: Die Leere gewinnt. Die Suche nach Vollendung und Transparenz nimmt hier die reine Form des Minimalismus an.

An der Schwelle zur Leere findet Pommereulle in der Klarheit und Schlichtheit seiner Zeichnungen und Glasskulpturen die allerletzte Entwicklung seines Schaffens.